

LEÇON 5

1	PRIÈRE
---	---------------

Animateur de groupe. Priez et recommandez au Seigneur votre groupe ainsi que ce cours sur la proclamation du royaume de Dieu.

2	MISE EN COMMUN (20 minutes) [<i>CULTE PERSONNEL</i>] DEUTÉRONOME 4 à 7
---	---

À tour de rôle, dites (ou puisez dans vos notes) brièvement ce que vous avez retenu de la méditation des passages bibliques indiqués (Deutéronome 4,5,6,7) lors d'un des moments personnels passés avec Dieu.
Écoutez la personne qui parle, prenez-la au sérieux et acceptez-la. Ne contestez pas ce qu'elle dit. Prenez des notes.

3	MÉMORISATION (5 minutes) [<i>LE ROYAUME DE DIEU</i>] LE TRIOMPHE DU ROYAUME: DANIEL 2.44
---	---

Réviser deux par deux: «Prêcher l'Évangile du royaume»: Matthieu 24.14.

4	ENSEIGNEMENT (85 minutes) [<i>LES PARABOLES DE JÉSUS</i>] LES MÉCHANTS VIGNERONS
---	---

«La parabole des méchants vigneron» dans Matthieu 21.33-39 traite des MESSAGERS DE DIEU DANS LE ROYAUME DE DIEU

La «parabole» est une histoire terrestre qui a une signification céleste. Il s'agit d'un récit ou d'une illustration de la vie courante qui enseigne une vérité spirituelle. Jésus s'est servi des circonstances et des événements de la vie quotidienne pour illuminer les mystères du royaume de Dieu et révéler aux gens la réalité de leur situation et leur faire sentir le besoin de renouveau.

Nous étudierons cette parabole en suivant les six lignes directrices pour l'étude des paraboles (voir Manuel 9, supplément 1).
Lire Matthieu 21.33-46; Marc 12.1-12 et Luc 20.9-19.

1. Comprendre le sens naturel de la parabole.

Introduction. La parabole est racontée en langage figuré et sa signification spirituelle en dépend. C'est pourquoi nous étudierons d'abord les mots, ainsi que les faits culturels et historiques qui tapissent la toile de fond du récit.

Discuter. Quels sont les éléments réalistes de ce récit?

Notes.

Le propriétaire et sa terre. Le propriétaire planta une nouvelle vigne. Il n'y avait rien avant sur cette parcelle, si bien qu'il dut tout construire avant d'espérer tirer du profit. Il planta des vignes, construisit un mur tout autour, creusa un pressoir et bâtit une tour de guet. Le mur servait à protéger le vignoble contre les voleurs et les animaux. Le pressoir était fait de deux cavités tapissées de pierres ou simplement d'un grand trou creusé dans un rocher. Le trou supérieur était vaste et peu profond. On y plaçait les grappes de raisin mûr et on les piétinait (Ésaïe 6.2-3). Le jus de raisin coulait dans un tuyau ou dans le côté inférieur du trou et allait se jeter dans l'autre cavité. Celle-ci était profonde et étroite. Ensuite, les ouvriers transvasaient le jus dans des jarres (Aggée 2.16). En fermentant dans les jarres, le jus de raisin se transformait en vin. La tour de garde était vraisemblablement construite avec les pierres ramassées dans le champ lors de sa préparation pour y cultiver des vignes (Ésaïe 5.2). Un veilleur se tenait dans la tour pour avertir de tout danger: voleurs, chacals et renards (Cantique des Cantiques 2.15). La tour pouvait également servir d'entrepôt. Le récit montre clairement que cet homme n'est pas seulement le propriétaire de la vigne, mais que c'est aussi lui qui l'a plantée et aménagée pour lui.

Les vigneron et le contrat avec le propriétaire. Le propriétaire loua la vigne à des vigneron. Comme l'indique la suite de la parabole, ceux-ci devaient donner au propriétaire une partie de la récolte en guise de location (Matthieu 21.34; Marc 12.2; Luc 20.10). La vigne n'appartenait pas aux vigneron, mais au propriétaire.

Les serviteurs. Au moment des vendanges, le propriétaire envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour réclamer sa part de fruits. Ces serviteurs étaient chargés par le maître de la vigne de collecter la part des vendanges qui lui revenait et de la lui apporter. Ils étaient revêtus de l'autorité de leur maître pour demander en son nom ce qui lui était dû.

L'histoire dépasse les bornes de la raison. Les vigneron ou vendangeurs sont méchants, malhonnêtes et cruels. Ils ne respectent pas leur part du contrat. Au lieu de remettre aux serviteurs la part qui revient au maître, ils les maltraitent. Ils

frappent un serviteur, ils en tuent brutalement un deuxième et lapident un troisième jusqu'à ce que mort s'en suive. Ce mauvais traitement infligé aux serviteurs était par la même occasion une offense au propriétaire et son rejet. Dans les relations humaines normales, on aurait pu s'attendre à ce que le maître châtie immédiatement et sévèrement ces mauvais gérants. Mais l'histoire prend un tournant inattendu. Le maître de la vigne ne punit pas ses vigneronniers immédiatement. Il leur laisse une deuxième chance de faire leur travail. Il envoie donc d'autres serviteurs. Mais ceux-ci sont traités de la même manière que les premiers.

L'histoire atteint alors son apogée: le maître envoie son fils. Marc 12.6 déclare: «Il avait encore un fils bien-aimé; il l'envoya vers eux le dernier en disant: "Ils auront du respect pour mon fils".» Il est clair que le maître n'avait qu'un fils et qu'il le chérissait tendrement. Il n'y avait personne d'autre qu'il aurait pu envoyer auprès des vigneronniers. L'envoi de son fils représentait son dernier mot aux vendangeurs. Tout en sachant que ces ouvriers étaient méchants et cruels, il leur envoya son fils unique et bien-aimé. *Le péché des vigneronniers était excessif, et cependant l'amour du propriétaire était totalement incompréhensible.* Bien que les vendangeurs aient foulé aux pieds les droits du maître, celui-ci leur accorda encore une chance. Bien qu'ils aient tué ses serviteurs, il leur envoya son fils unique bien-aimé. Ce récit *peut* dépasser les bornes de la raison, parce que c'est *une parabole*.

Le traitement que les méchants vendangeurs infligèrent au fils du propriétaire n'était pas inspiré par les pulsions. Au contraire, c'était le résultat d'un complot mûri et d'un crime prémédité. Ils se disaient qu'en tuant le seul héritier, la vigne leur appartiendrait. Quel raisonnement stupide! En effet, le maître de la vigne était encore vivant. De plus, il allait certainement venir et les punir sévèrement. Comparez avec Psaume 2.1-4 où les rois de la terre se sont ligués contre Dieu et son Oint, mais Dieu rit d'eux du haut du ciel!

2. Examiner le contexte immédiat et discerner les éléments de la parabole.

Introduction. Le contexte de «l'histoire» de la parabole peut être «le cadre» et «l'explication ou l'application» de la parabole. Le contexte peut indiquer l'occasion saisie par Jésus-Christ pour raconter la parabole, ou décrire les circonstances au moment où il la raconte. Le contexte ou décor se trouve habituellement avant la narration; l'explication ou l'application intervient après la narration.

Découvrir et discuter. Quels sont le cadre, le récit et l'explication ou l'application de cette parabole?

Notes.

(1) L'arrière-plan de la parabole se trouve dans Matthieu 21.1-32.

Elle s'inscrit dans le «semaine de la Passion», la dernière semaine de Jésus avant sa crucifixion.

La purification du temple. Cette dernière semaine débuta le dimanche, par l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem en présence d'une foule considérable qui l'acclama en tant que Messie. Puis, pour la seconde fois, Jésus purifia le temple en chassant tout ce qui en avaient fait un marché aux bestiaux (cf. la première purification du temple dans Jean 2.13-16). Les principaux sacrificateurs, les docteurs de la loi et les anciens du peuple furent indignés et commencèrent à chercher un moyen de le supprimer. Mais ils n'arrivaient pas à leurs fins parce que le peuple était suspendu à ses lèvres (Marc 11.18; Luc 19.47-48). Jésus guérit tous les aveugles et les paralysés qui vinrent dans l'enceinte du temple. Les enfants criaient que Jésus était le fils de David, c'est-à-dire le Messie, mais les principaux sacrificateurs et les docteurs de la loi, indignés reprochèrent à Jésus de laisser faire ces enfants et de ne pas nier être le Messie.

La malédiction du figuier. Le lundi, Jésus eut faim et voulut prendre des fruits sur un figuier à quelque distance. Mais il ne trouva que des feuilles. C'est pourquoi il le maudit. Le lendemain, mardi, le figuier était complètement desséché depuis ses racines jusqu'à son sommet. Jésus n'était pas en colère contre le figuier et ne l'a pas puni. L'événement revêtait une signification beaucoup plus profonde, une signification que la parabole des méchants vigneronniers explique.

La parabole des deux fils. Ce même jour, Jésus enseignait de nouveau et annonçait l'Évangile aux gens dans le parvis du temple (Luc 20.1). Les principaux sacrificateurs et les docteurs de la loi, avec les anciens des Juifs, lui demandèrent par quelle autorité il annonçait et enseignait l'Évangile du royaume dans le temple. Comme ils refusaient de reconnaître l'autorité de Jean-Baptiste, il refusa de leur révéler la source de son autorité. Puis il leur raconta la parabole des deux fils qui souligne le rejet de Jean-Baptiste par les chefs d'Israël.

L'opposition des chefs d'Israël et de leurs disciples. Il est donc visible que l'arrière-plan de la parabole des méchants vigneronniers est l'opposition des principaux sacrificateurs, des docteurs de la loi et des anciens des Juifs à Jésus-Christ. La nation d'Israël était clairement divisée sur la personne de Jésus-Christ. Beaucoup de gens du peuple étaient frappés par son enseignement. Mais les chefs du peuple d'Israël et leurs disciples rejetaient Jésus comme Messie et considéraient ses miracles de guérison comme l'œuvre de Satan, ils le rejetaient comme prédicateur et enseignant de l'Évangile. D'ailleurs, ils avaient déjà complété de le tuer (Jean 11.53)!

(2) L'histoire de la parabole est contenue dans Matthieu 21.33-41.

Deux points méritent une attention spéciale:

La signification de l'exclusion de la vigne. Si Matthieu et Luc affirment que le fils du maître fut d'abord jeté hors de la vigne puis tué, Marc, lui, déclare qu'il fut d'abord tué, puis jeté hors de la vigne. La différence n'est pas essentielle. Matthieu et Luc insistent sur la séquence historique que Jésus fut conduit hors des portes de Jérusalem, puis crucifié (Hébreux 13.12). Marc

indique qu'ils le crucifièrent de la manière la plus ignominieuse, et le jetèrent ensuite comme un maudit. Les trois évangélistes utilisent cette expression comme symbole du rejet de Jésus-Christ par les autorités officielles d'Israël.

La réaction initiale des auditeurs. Parmi les Juifs, les rabbins ou docteurs posaient souvent des questions à leurs auditeurs pour maintenir l'attention et augmenter leur intérêt sur le sujet discuté. Quand Jésus eut fini de raconter comment les méchants vigneronniers tuèrent le fils unique et bien-aimé du maître de la vigne, il posa à ses auditeurs une question qui suscita une première réaction de leur part. Il leur demanda: «Maintenant, lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneronniers?» Ses auditeurs qui comprenaient beaucoup de principaux sacrificateurs, de docteurs de la loi et d'anciens du peuple, répondirent: «Il fera périr misérablement ces misérables, et il affermera la vigne à d'autres vigneronniers, qui lui en donneront le produit au temps de la récolte.» En parlant ainsi, les adversaires du Seigneur Jésus-Christ se condamnaient eux-mêmes! Car dans son application, Jésus condamna ceux qui venaient de lui donner une réponse correcte.

Comparez avec la manière dont Nathan dénonça le péché d'adultère de David dans 2 Samuel 12.1-12: d'abord la parabole de Nathan (v. 1-4) suivie de la réaction indignée de David (v. 5-6), puis l'explication et l'application de Nathan qui condamnèrent le roi David: «Tu es cet homme!» (v. 7-12). Pendant que Nathan parlait, David ne se rendait pas compte que le prophète parlait de lui en termes voilés. De même, les chefs religieux d'Israël et leurs disciples ne se rendaient pas compte que Jésus racontait cette parabole à cause d'eux!

(3) L'explication ou l'application de la parabole se trouve dans Matthieu 21.42-44.

Jésus condamne ceux qui viennent de lui répondre correctement en leur disant: «N'avez-vous jamais lu dans les Écritures (Psaume 118.22-23): La pierre qu'on a rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux? C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits.» L'évangile de Luc ajoute: «Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé» (Luc 20.18; cf. Daniel 2.44-45). La «pierre» désigne différentes entités dans l'Ancien et le Nouveau Testaments.

La «pierre» dans l'Ancien Testament. Dans Psaume 118.22-23, la «pierre» est une référence à Israël. Les chefs et les personnages haut placés des nations entourant Israël avaient méprisé et rejeté le peuple de Dieu. Pourtant, Israël était devenu le chef des nations dans le sens que l'Éternel avait conclu une alliance avec Jacob et donné sa loi à Israël. Il ne l'avait fait avec aucune autre nation. Les autres nations ne connaissaient pas les lois de Dieu (Psaume 147.19-20).

La «pierre» dans le Nouveau Testament. Jésus montre à ce moment-là comment la prophétie du Psaume 118.22-23 trouve son accomplissement ultime dans le fils du maître de la vigne, c'est-à-dire en lui-même! Jésus-Christ est lui-même *l'Israël véritable* (comparez Ésaïe 41.8-14 et 43.1-7 avec Ésaïe 42.1-7 et 49.1-7). La nation n'avait d'importance qu'en et par Jésus-Christ (cf. Jean 4.22; Actes 13.23; Apocalypse 12.1,2,5). Celui qui rejette Jésus-Christ n'appartient plus au véritable Israël, et quiconque accepte Jésus-Christ appartient au véritable Israël. Jésus est lui-même la «pierre» qui a été rejetée par les principaux sacrificateurs, les docteurs de la loi et les anciens des Juifs. Quelques jours plus tard, ces chefs religieux d'Israël inciteront la foule à crucifier Jésus. Jean 1.11 s'accomplira littéralement: «Jésus-Christ est venu *chez les siens*, et les siens ne l'ont point reçu.»

La «pierre rejetée» deviendra la «pierre angulaire». Le Christ crucifié ressuscitera triomphalement d'entre les morts et deviendra l'être le plus important de tout l'univers et de toute l'histoire du monde!

Et qu'advient-il de la nation d'Israël, c'est-à-dire des incroyants d'Israël, de ceux qui ont rejeté le Messie? Jésus dit que le royaume sera ôté à Israël et donné à un peuple qui portera du fruit. Ici, le royaume de Dieu désigne les privilèges et la position spéciale du «peuple de Dieu», dont Israël a joui pendant toute la période vétérotestamentaire (cf. Romains 9.4-5; Éphésiens 2.11-12). L'expression évoque aussi les paroles et l'œuvre bénies du salut que Jésus-Christ, en tant que Messie, a accompli et apporté à Israël au début de la période néotestamentaire. Le royaume de Dieu sera enlevé à la nation d'Israël parce qu'elle n'a pas répondu aux attentes de Dieu. Dorénavant, le royaume de Dieu ne se limitera plus aux habitants d'Israël mais s'étendra et inclura des gens de toutes les nations du monde. La nation d'Israël, *représentée par* ses chefs spirituels et ses anciens (cf. Romains 5.12) ressemblait aux méchants vigneronniers. Le propriétaire de tout ce qui existe dans le monde, y compris le royaume de Dieu et ses privilèges, est Dieu le Père. Il a envoyé son Fils unique et bien-aimé Jésus-Christ dans le monde, vers son peuple d'Israël et celui-ci a refusé de lui donner ce qui lui était dû. C'est pourquoi Dieu le Père donnera le royaume à un peuple qui «recevra le don de Dieu» (Romains 5.17) et «produira le fruit» du royaume de Dieu (Matthieu 22.43). En d'autres termes, il donnera tous ses privilèges spéciaux, ses avantages et ses occasions aux croyants de toutes les nations du monde. À la place de *la nation d'Israël*, comme peuple de Dieu, se lèvera *une nouvelle nation* comme peuple de Dieu. Cette nation nouvelle ou ce peuple nouveau n'est autre que *l'Église chrétienne* dans le monde; elle rassemble les Juifs et les non-Juifs qui croient en Jésus-Christ (1 Pierre 2.4-10).

Immédiatement après avoir fait cette application de la parabole, se manifesta la seconde réaction des auditeurs (Matthieu 21.45-46). Les principaux sacrificateurs, les docteurs de la loi et les anciens d'Israël (Matthieu 21.15,23,45) comprirent alors que Jésus parlait d'eux! Ils savaient très bien qu'eux et leurs disciples avaient rejeté Jésus-Christ. En outre, au verset 43, Jésus utilise la deuxième personne du pluriel et oriente son explication et son application directement à ses auditeurs. Malgré leur ardent désir d'arrêter Jésus pour le juger et le condamner, ils craignaient la foule des gens ordinaires. Quelques jours plus tôt, cette foule l'avait acclamé dans Jérusalem comme le fils de David (le Messie) et même les enfants l'avaient loué et célébré dans le temple comme le fils de David. Certes, dans l'ensemble, le peuple n'honorait pas Jésus pour ce qu'il était vraiment, c'est-à-

dire le Messie venu pour donner sa vie en sacrifice expiatoire pour le péché (Ésaïe 53). Les Juifs le considéraient comme un prophète et surtout comme un roi, le Messie politique qui rendrait sa liberté à la nation d'Israël en chassant les occupants romains (Luc 23.2; Jean 6.14-15; 18.36-37; 19.12; cf. Actes 1.6).

3. Identifier les détails pertinents ou secondaires de la parabole.

Introduction. Jésus n'a pas attribué à tous les détails de la parabole une signification spirituelle. Les détails pertinents sont ceux qui confirment la leçon centrale, le thème principal ou la leçon fondamentale de la parabole. Nous ne devons donc pas attribuer une portée spirituelle indépendante à chaque détail du récit de la parabole.

Découvrir et discuter. Quels sont les détails de ce récit parabolique qui sont vraiment essentiels ou à propos?

Notes.

La vigne. L'illustration de «la vigne» évoque d'emblée la nation d'Israël. La parabole s'appuie clairement sur le Psaume 80 et Ésaïe 5. Le Psaume 80.9-17 décrit la sortie d'Égypte comme si Dieu ramenait un pied de vigne pris en Égypte et l'avait planté en Palestine après en avoir chassé toutes les nations impies. La vigne se développa et s'étendit de la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate. La vigne représente clairement la nation d'Israël, surtout sous les règnes des rois David et Salomon. Ésaïe 5.1-7 décrit la plantation d'une vigne. Le pied de vigne est mis en terre, un mur est bâti tout autour, une tour de garde et un pressoir sont construits dans l'enclos. Dieu espérait du fruit de sa vigne. Mais comme Israël ne produisait que du mauvais fruit, Dieu prophétisa qu'il détruira son mur de protection, permettra que la vigne soit piétinée et devienne un désert. La «vigne» représente Israël surtout au temps du prophète Ésaïe. C'est pourquoi, lorsque plus tard le peuple d'Israël se détourna de lui, Dieu permit que le mur de protection soit renversé, les grappes volées, et la vigne coupée et jetée au feu. Cette menace trouva un début d'accomplissement lorsqu'Israël fut exilé en Assyrie et en Babylonie. La même description d'Israël comme une vigne se trouve encore dans Ésaïe 27.2-3; Jérémie 2.21; Ézéchiel 15.1-6; 19.10-14; Osée 10.1-2.

L'image de la «vigne» trouve son accomplissement ultime en Jésus-Christ. Dans Jean 15.1-6, Jésus enseigne: «Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on le ramasse, on le jette au feu, et il brûle.» (Cf. Romains 11.20-23). Jésus-Christ est *la vraie vigne! La nation d'Israël n'a de sens qu'en Jésus-Christ et par lui. Celui qui rejette Jésus-Christ n'appartient plus au véritable Israël et quiconque accepte Jésus-Christ appartient au véritable Israël* (cf. Galates 6.12-16)!

Mais dans la parabole des méchants vigneron, la «vigne» ne désigne pas *la nation d'Israël au sens physique ou national*. Elle se réfère aux *privileges du statut de peuple élu de Dieu*. Elle évoque les *privileges spéciaux, les avantages, les bienfaits de la condition de peuple élu de Dieu, dont jouissait la nation d'Israël sous l'Ancien Testament*. Ces grâces étaient accordées à la nation d'Israël en tant que postérité choisie (Genèse 12.3) et en vertu de l'alliance de Dieu avec elle (Genèse 22.17-18). Dans l'explication ou l'application (Matthieu 21.43), Jésus établit clairement qu'il ne parle pas de l'ancien peuple de l'alliance (Israël), mais du «royaume de Dieu». Il ne dit pas qu'il donnera la «vigne» (la nation d'Israël) à d'autres gens, mais qu'il prendra le «royaume» et le donnera à d'autres. Il prendra les *privileges spéciaux, les avantages, les bienfaits de la condition de peuple élu de Dieu* et les donnera à d'autres, aux Juifs et aux non-Juifs qui porteront les fruits du royaume. Dieu n'a pas *mis fin* à Israël en le *remplaçant* par l'Église, mais a continué de choisir l'Israël fidèle *en l'élevant à un niveau supérieur* (l'Église néotestamentaire) et *élargit* l'Israël fidèle pour inclure les croyants de toutes les nations. Si la nation physique ou nationale (ethnique) d'Israël continuera d'exister comme nation, elle ne sera plus le peuple élu visible. Romains 9.6 affirme que «tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël» comme peuple de Dieu. *La vigne* constitue donc un élément essentiel de la parabole.

Le propriétaire de la vigne. Dans toute la parabole, il est manifeste que «la vigne» (les privilèges spéciaux du royaume de Dieu) n'ont jamais *appartenu* à la nation physique d'Israël, mais toujours au propriétaire qui représente Dieu. Ces privilèges du royaume ont été *confiés* au peuple d'Israël pour un temps, la période vétérotestamentaire. Mais lors de sa première venue sur la terre, Jésus-Christ ôtera ces privilèges de la nation d'Israël pour les confier au peuple de Dieu du Nouveau Testament, c'est-à-dire tous les chrétiens, qu'ils soient d'origine juive ou non juive (Galates 3.26-29; Éphésiens 3.4-6). C'est pourquoi *le propriétaire de la vigne* est un détail essentiel ou pertinent de la parabole.

Les méchants vigneron. Dans l'explication ou l'application de la parabole, Jésus montre clairement que les privilèges du royaume de Dieu sont enlevés à la nation juive représentée ici par ses chefs (principaux sacrificateurs, docteurs de la loi et anciens du peuple). Les «méchants vigneron» sont les chefs religieux, les docteurs de la loi, les anciens d'Israël et tous les Juifs qui les suivent. Les méchants vigneron représentent donc l'Israël physique dans sa globalité. Les évangélistes Matthieu, Marc et Luc disent que ces personnes savaient très bien que Jésus parlait d'elles. Les *méchants vigneron* sont donc un détail essentiel de la parabole.

Les autres vigneron qui donneront au maître le produit qui lui revient au temps de la récolte. D'après la propre explication ou application, les «autres vigneron» désignent *une nation* qui produira les fruits du royaume (Matthieu 21.43). Le royaume (les privilèges spéciaux et le statut d'être le peuple élu) sera enlevé à la nation physique d'Israël et donné à une autre *nation*. Il ne s'agit plus, cette fois-ci, d'une nation au sens politique du terme, mais d'*une nation spirituelle*. Depuis la première venue de Jésus-Christ sur la terre, *les chrétiens de toutes les nations du monde* forment ensemble *la nation spirituelle de Dieu*,

le peuple particulier de Dieu. Ce que Dieu avait déclaré au sujet de la nation d'Israël sous l'Ancien Testament (Exode 19.6), il le dit maintenant des chrétiens de la période néotestamentaire (1 Pierre 2.9-10): «Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une *nation* sainte, un peuple acquis... vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu.» Dans leur très grande majorité, ces chrétiens descendent des nations païennes d'autrefois. Depuis la première venue de Christ et jusqu'à sa seconde venue, la nation de Dieu, ou le peuple de Dieu, rassemble les chrétiens de toutes les nations du monde (Actes 15.14-18; Romains 9.25; 2 Corinthiens 6.16; Galates 3.26-29; Éphésiens 2.11-22; 3.4-6; Colossiens 3.11; 1 Pierre 2.4-10; Tite 2.14; Apocalypse 21.3). Ce ne sont pas les enfants naturels d'Israël qui produisent le fruit du royaume, mais les chrétiens nés de nouveau, les enfants de Dieu ou la nation de Dieu (Romains 9.6-16,24-29; Matthieu 3.7-10; Actes 26.17-20). La référence aux *autres vigneron*s est donc un détail essentiel ou pertinent dans la parabole.

Les serviteurs. La parabole n'explique pas qui sont ces serviteurs, mais Jésus fait clairement allusion aux prophètes de l'Ancien Testament. Le prophète Élie ne dut la vie sauve qu'à sa fuite devant Jézabel (1 Rois 19.1-3). Le prophète Michée fut mis en prison et ne reçut que du pain et de l'eau pour toute nourriture (1 Rois 22.27). Dans son ouvrage «Dialogue avec Tryphon», le père de l'Église Justin Martyr accuse les Juifs d'avoir scié le prophète Ésaïe en deux avec une scie à bois (Hébreux 11.37). De manière répétée, les Juifs infligèrent de mauvais traitements au prophète Jérémie. Ils complotèrent de le tuer (Jérémie 11); sa propre famille le trahit (Jérémie 12); les Juifs ne prêtèrent aucune attention à ses paroles (Jérémie 18). Il fut frappé et emprisonné dans la porte de la ville (Jérémie 20). Tous les faux sacrificateurs et les faux prophètes, tous les fonctionnaires véreux et même le roi voulurent le mettre à mort parce qu'il déclarait la vérité (Jérémie 26). Ils l'arrêtèrent, le frappèrent et l'enfermèrent dans un cachot où il resta longtemps (Jérémie 37). Ils le jetèrent même dans une citerne dont le fond était rempli de boue (Jérémie 38). Selon la tradition chrétienne primitive, Jérémie aurait finalement été lapidé à mort par les Juifs qui le forcèrent à les accompagner en Égypte (Jérémie 43). Le prophète Ézéchiél endura la persécution des Juifs comme les égratignures des ronces et des épines, et la morsure des scorpions (Ézéchiél 2.6). Il s'aperçut que le peuple de l'alliance de l'Ancien Testament écoutait ses paroles mais ne les mettait pas en pratique (Ézéchiél 20.49; 33.31-32). Le prophète Amos fut vivement invité à fuir et à prophétiser ailleurs (Amos 7.10-15).

Jésus résume le traitement qu'Israël infligea aux prophètes de Dieu. Voici ce qu'il dit à ce sujet: «Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous» (Matthieu 5.11-12); «Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme! Réjouissez-vous en ce jour-là et tressaillez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans le ciel; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes» (Luc 6.22-23); «Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les sépulcres des justes, et que vous dites: Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes. Vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. Comblez donc la mesure de vos pères» (Matthieu 23.29-32); «Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés!» (Matthieu 23.37). (Voir encore Luc 11.47-51; 1.33-35; Jean 12.36-43). Les *serviteurs du propriétaire* constituent donc un élément essentiel de la parabole.

Le fils unique et héritier. Dans son explication et son application de la parabole, Jésus dit que le fils unique et bien-aimé du maître de la vigne, c'est lui, Jésus-Christ. Il est la pierre que les bâtisseurs d'Israël ont rejetée et qui est tout de même devenue la pierre principale, celle de l'angle. On trouve des références à la pierre angulaire dans Psaume 118.22-23; Ésaïe 28.16; Matthieu 21.42; Actes 4.11; Romains 9.33; Éphésiens 2.20 et 1 Pierre 2.6. Dans un édifice, la pierre angulaire fait partie des fondations et supporte donc toute la structure. Placée à l'angle formé par deux murs principaux, elle détermine la pose de tout l'édifice. Toutes les autres pierres doivent se positionner en fonction de la pierre angulaire. Jésus-Christ est la pierre angulaire de l'Église. Par sa glorieuse résurrection, son ascension et son couronnement, il a été souverainement exalté. Du ciel et par le Saint-Esprit, il habite dans le cœur des croyants, dirige leur vie et règne sur l'univers tout entier au profit de l'Église (cf. Éphésiens 1.22). Luc 20.18 ajoute: «Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé.» Ceux qui aujourd'hui trébuchent sur la personne et les paroles de Jésus-Christ seront perdus. Lors du Jugement Dernier, ils seront écrasés. Luc 2.34 déclare: «Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël.» Tous ceux (y compris les Juifs) qui rejettent Jésus-Christ seront perdus à jamais. Et tous ceux (y compris les Juifs) qui croient en Jésus seront sauvés pour toujours. Il est clair que *le fils unique bien-aimé et héritier du maître de la vigne* est un élément essentiel de la parabole.

4. Identifier le message principal de la parabole.

Introduction. Le message principal de la parabole se trouve dans l'explication ou dans l'application de la parabole. D'après la manière dont Jésus a expliqué ou appliqué les paraboles, nous savons à notre tour comment les interpréter. Normalement, une parabole n'a qu'une leçon principale ou n'insiste que sur un point. N'essayons donc pas de trouver une vérité spirituelle dans chaque détail de l'histoire, mais focalisons-nous sur l'unique leçon.

Discuter. Quel est le message principal de cette parabole?

Notes.

La parabole des méchants vignerons (Matthieu 21.33-39) parle «des messagers du royaume de Dieu» et de la manière dont l'Israël physique a réagi devant eux.

Voici le principal message de la parabole: «Malgré le péché le plus absurde de la nation politique d'Israël contre l'amour incompréhensible de Dieu exprimé en Jésus-Christ, son Fils bien-aimé, Jésus-Christ triomphera de tous ses adversaires et établira son royaume comme le prédit Psaume 118.23-23.» Malgré la pire opposition aux messagers de Dieu et leur rejet, le dessein de Dieu d'instaurer son royaume sur la terre ne pourra être mis en échec.

La manière de réagir aux messagers de Dieu est l'une des caractéristiques fondamentales du royaume de Dieu. Les vrais sujets du royaume de Dieu réagissent bien et se laissent instruire. Ils accueillent les messagers de Dieu, comme les prédicateurs et les enseignants envoyés par Dieu pendant toute la période du Nouveau Testament; ce sont eux qui interprètent la Bible de façon correcte et qui leur apportent fidèlement le message de la Bible. Par-dessus tout, ils accueillent le Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur et Roi dans leurs cœurs et dans leurs vies.

Les «méchants vigneron» qui ont refusé de donner au maître de la vigne la part qui lui revenait de la récolte, ont maltraité ses serviteurs et tué son fils unique bien-aimé, représentent la nation physique d'Israël, dans la personne de ses dirigeants incroyants et de leurs disciples. Leur rejet du Messie a conduit à leur terrible destruction sous la forme de la destruction de la nation politique d'Israël comme peuple visible de Dieu sur terre. Dieu avait confié à la nation d'Israël la «vigne» (le royaume, les privilèges de former le peuple de Dieu sur terre), mais Israël a maltraité et tué les serviteurs de Dieu avant de crucifier le Messie, Jésus-Christ. C'est pourquoi Dieu a confié la «vigne» à d'autres peuples qui produisent son fruit. Ces «autres peuples» n'excluent pas tous les Juifs pas plus qu'ils n'incluent tous les non-Juifs. Ces autres peuples désignent tous les chrétiens issus de la nation d'Israël et de toutes les nations païennes du monde.

Il faut garder à l'esprit deux choses:

Premièrement, Dieu n'a pas endurci ni rejeté tous les Juifs appartenant à la nation politique d'Israël. D'après Romains 9 à 11, Dieu s'est réservé «un reste». Ce reste prête l'oreille à l'Évangile et sera sauvé (Romains 10.17-18; 9.27). Tous les Juifs qui ne persistent pas dans l'incrédulité font certainement partie de «l'olivier». Celui-ci représente «le peuple de Dieu» qui réunit à la fois les Juifs convertis et les païens convertis (Romains 11.23).

Deuxièmement, si Dieu a rejeté les Juifs incroyants, il rejettera certainement les non-Juifs incroyants. C'est pourquoi aucun païen ne doit se glorifier au détriment des Juifs, ni persécuter les Juifs! Que les païens prient plutôt pour la conversion des Juifs et leur annoncent l'Évangile, tout comme ils doivent prier pour la conversion des nations païennes et leur apporter l'Évangile. Dieu seul a le droit et le pouvoir de juger ou de sauver aussi bien les Juifs que les non-Juifs! L'Ancien et le Nouveau Testaments ne sont pas «racistes»; ils s'intéressent au «peuple de Dieu», qu'il soit issu seulement de la nation d'Israël ou de toutes les nations du monde, y compris Israël.

5. Comparer la parabole avec des passages parallèles et opposés de la Bible.

Introduction. Certaines paraboles se ressemblent et peuvent être comparées. Mais la vérité dans toutes les paraboles a des vérités parallèles et opposées enseignées dans d'autres passages de la Bible. Efforcez-vous de trouver le maximum de références bibliques qui nous aident à interpréter la parabole. Confrontez toujours l'interprétation d'une parabole à l'enseignement clair et direct de la Bible.

Découvrir et discuter. En quoi ce que d'autres passages bibliques enseignent peut se comparer à l'enseignement de la parabole des méchants vigneron?

Notes.

(1) La malédiction du figuier.

Matthieu 21.18-19. Juste avant de raconter la parabole des méchants vigneron, Jésus avait eu faim et s'était approché d'un figuier qu'il avait aperçu de loin, pour en cueillir des fruits. Il n'avait trouvé que des feuilles! Comme il n'avait pas trouvé de fruits, il l'avait maudit. Le lendemain, l'arbre était complètement desséché, depuis ses racines jusqu'à son sommet. Jésus n'avait pas été en colère contre l'arbre! Cet événement revêtait une signification plus profonde que la parabole des mauvais vigneron expliqua.

Le figuier portait beaucoup de feuilles mais pas de fruit. Luc 1.6-9 déclare que «ce figuier» était un symbole de la nation hautement privilégiée d'Israël. Comme le figuier, Israël prétendait être un peuple très religieux et saint, offrant de nombreux sacrifices au temple. Mais en réalité, les Israélites avaient transformé le temple en marché sur lequel ils vendaient des animaux. Et ses chefs complotaient de tuer Jésus, celui-là même en dehors de qui les sacrifices d'animaux n'avaient aucune signification. La nation d'Israël grouillait d'activités religieuses, mais elles étaient dénuées de toute sincérité et vérité. En maudissant le figuier, qui avait desséché dès le lendemain, Jésus prédit la chute de la nation stérile d'Israël. Jésus n'a pas rejeté les Juifs parce qu'ils étaient Juifs mais annonça qu'à la place de la nation physique d'Israël, il établirait le peuple de Dieu rassemblant des Juifs et des non-Juifs. Le royaume de Dieu sera constitué de croyants d'origine juive et non-juive, qui porteront du fruit au lieu de feuilles seulement (Matthieu 8.11-12; 1 Pierre 2.4-10)!

(2) La parabole des deux fils.

Matthieu 21.28-32. Il existe des ressemblances et certaines différences entre la parabole des deux fils et celle des méchants vigneron. Quant à leurs ressemblances, les deux paraboles font état d'une vigne et dans les deux, Jésus pense aux chefs des Juifs et à leurs disciples qu'il condamne. Au niveau de leurs différences, la seconde est beaucoup plus longue et comporte beaucoup plus de détails. Bien que toutes les deux débouchent sur une leçon principale, clairement exposée dans Matthieu 21.40-43, la seconde parabole se rapproche beaucoup plus d'une allégorie que la première. Si la première insiste sur le rejet de Jean-Baptiste par les leaders d'Israël, la seconde souligne le rejet des prophètes de l'Ancien Testament et du Messie, Jésus-Christ, par l'ensemble d'Israël. C'est pourquoi le royaume allait être enlevé au peuple d'Israël et donné à d'autres peuples.

(3) La parabole des noces.

Matthieu 22.1-14. Il existe des ressemblances et certaines différences entre la parabole des méchants vigneron et celle des noces. Quant à leurs ressemblances, les deux paraboles illustrent la patience de Dieu et ses soins providentiels, ainsi que l'ingratitude des Juifs. En ce qui concerne leurs différences, la parabole des noces souligne le châtement sévère qui frappe ceux qui sont négligents dans leur relation avec Dieu et se présentent à la noce sans la tenue vestimentaire exigée. L'autre parabole souligne le rejet des Juifs incroyants et l'appel des païens croyants.

6. Résumer les principales leçons de la parabole.

Discuter. Quels sont les principaux enseignements ou messages de la parabole? Qu'est-ce que Jésus-Christ veut que nous sachions ou croyions et que nous enseigne-t-il à être ou à faire?

Notes.

(1) Le message principal.

La parabole des méchants vigneron de Matthieu 21.33-39 aborde la question des messagers du royaume de Dieu et de la réaction d'Israël national à leur égard.

Voici le message principal: «Malgré le péché le plus absurde de la nation politique d'Israël contre l'amour incompréhensible de Dieu exprimé en Jésus-Christ, son Fils bien-aimé, Jésus-Christ triomphera de tous ses adversaires et établira son royaume comme le prédit Psaume 118.23-23.» Malgré la pire opposition aux messagers de Dieu et leur rejet, le dessein de Dieu d'instaurer son royaume sur la terre ne pourra être mis en échec. Les privilèges du royaume de Dieu seront donnés à d'autres gens qui produiront le fruit du royaume dans toutes les nations de la terre.

(2) La nation d'Israël et l'Église chrétienne.

Lors de la première venue de Jésus-Christ sur la terre, la nation physique d'Israël en tant qu'ancien peuple d'alliance avec Dieu l'a rejeté. La nation s'est condamnée par là-même et Dieu l'a rejetée comme son peuple (Matthieu 8.11-12). Depuis lors, tous ceux qui croient en Jésus-Christ, Juifs et non-Juifs, constituent le peuple de Dieu de la nouvelle alliance (2 Corinthiens 6.16; Galates 3.26-28; Éphésiens 2.11-22; Colossiens 3.11-12; 1 Pierre 2.9-10; 1 Jean 3.4-10). Ils forment l'Église chrétienne universelle. Tous les privilèges du royaume leur appartiennent!

(3) La signification du fruit produit dans le royaume.

Dans Matthieu 3.7-12, lorsqu'il prêchait le message du royaume de Dieu, Jean-Baptiste déclarait: «Produisez donc du fruit digne de la repentance... tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu.» Seuls ceux en qui le Saint-Esprit vit seront amassés comme le blé dans le grenier de Dieu. Tous les autres seront brûlés comme la paille dans le feu qui ne s'éteint jamais. Le fruit porté n'est pas les bonnes œuvres que les humains accomplissent par leurs propres forces, mais les œuvres bonnes qu'ils accomplissent parce que le Saint-Esprit leur en donne la capacité (Galates 5.22-23).

5	PRIÈRE (8 minutes) [RÉACTIONS] LA PRIÈRE EN RÉPONSE À LA PAROLE DE DIEU
----------	---

Qu'à *tour de rôle* dans le groupe, chacun *prie brièvement* en réponse à tout ce qu'il a appris aujourd'hui.

Ou scindez le groupe en petites unités de deux ou trois et que chacun prie brièvement en réponse à tout ce qu'il a appris aujourd'hui.

6	PRÉPARATION (2 minutes) [DEVOIR] POUR LA PROCHAINE LEÇON
----------	--

(*Animateur de groupe.* Donnez aux membres du groupe ce travail à faire à la maison en l'écrivant ou en les laissant copier).

- Engagement.** Engagez-vous à faire des disciples, à édifier l'Église de Christ et à prêcher le royaume.
- Prêchez, enseignez ou étudiez l'enseignement** sur «La parabole des méchants vigneron» avec une autre personne ou un groupe de personnes.
- Temps personnel passé avec Dieu.** Passez personnellement du temps avec Dieu en lisant la moitié d'un chapitre de Deutéronome 8,9,10,11 chaque jour. Servez-vous de votre méthode préférée. Prenez des notes.
- Mémorisation.** Révisez journalièrement la série des versets bibliques sur «Le royaume de Dieu».
- Étude biblique.** Préparez chez vous la nouvelle étude biblique: Romains 2.1-16. Servez-vous de la méthode des cinq étapes. Prenez des notes.

6. Prière. Priez pour quelqu'un ou pour quelque chose de particulier cette semaine et voyez ce que Dieu accomplit (Psaume 5.4).
7. Complétez votre cahier sur l'édification de l'Église de Christ. Ajoutez-y vos notes personnelles sur votre temps personnel passé avec Dieu, vos notes sur les versets mémorisés, vos notes complétant votre enseignement et ce travail.